

31^e dimanche du Temps Ordinaire
Commémoration de tous les fidèles défunts
2 novembre 2025

Jn 11, 21-27
Fr. Jean-Christophe de Nadaï

Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Marthe, sœur de Lazare, nous découvre ici une grande vérité : que la vie est présence : non pas ultimement présence de soi à soi, mais présence d'un autre à soi. La vérité de la vie n'est pas dans les réserves dont nous disposerions à la naissance et qui iraient depuis s'épuisant. La vie n'est pas dans des ressources, mais dans une source qui sourd en nous d'ailleurs que de nous.

Le Seigneur, qui est Vie, et source de la vie, n'est présence de soi à soi que dans la présence mutuelle du Père, du Fils et de l'Esprit, chacun étant autre que les autres.

Telle est la source dont, en Adam, l'humanité s'est séparée. Mais la vie humaine continue depuis de porter le caractère de la vie divine, en ce que, comme *nul ici bas ne vit pour soi-même*, selon la parole de l'Apôtre, nul, non plus, ne vit par soi-même. Nous ne sommes pas comme les anges, naissant en un instant à une vie qui est un éternel instant. Notre vie nous est venue par nos parents, par nos éducateurs, par les rencontres données, par les rencontres choisies, et spécialement dans l'amitié qui donne et reçoit tout dans le mariage. Quand les rencontres en effet s'accomplissent en des présences mutuelles, ce sont elles qui font vivre ceux qu'elles unissent, au point que ce sont leur vie.

Telle est cette source, que la mort vient tarir. Le courant en survit dans les souvenirs que l'affection nous porte à cultiver et chérir ; tandis qu'ici-bas la vie continue, comme on dit, par les autres sources qui nous demeurent.

Qu'importe, pourrait-on alors se dire, qu'importe que le flot s'écoule, s'il subsiste toujours une eau où se baigner pour vivre ? Mais non ! Cette eau vivifiante de la mutuelle présence est issue chaque fois, pour chaque rencontre, d'une source unique et irremplaçable. La Source véritable de toutes ces sources ne saurait permettre qu'elles se perdent. Celui qui est la Résurrection n'en a laissé trancher le cours ici-bas que pour le rétablir en soi à la résurrection de la chair.

C'est que, par un effet de notre nature déchue, toutes ces sources de vie dont la terre des humains est heureusement parcourue, cette même terre tend à les absorber pour soi, oubliant que leur onde, venue du ciel, est pour le ciel. Toujours l'amitié que les humains se portent est mêlée d'un attachement qui empêche qu'on ne s'aime en aimant Dieu d'abord, et pour l'amour de lui, comme source originelle et principielle de tout amour.

Cette source-là n'est pas d'eau seulement, mais elle est, dit saint Jean, *d'eau et de sang*. *Si vous ne buvez pas à mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous*, dit Jésus-Christ. Il est, dès ici-bas, la boisson des baptisés, mais il se rencontre ici-bas avec d'autres boissons. Les âmes du purgatoire se le voient présenter sans ce mélange, parce qu'elles sont en présence de celui qui l'a versé, et de lui seul. Ces cœurs, d'abord, ne sont pas assez purs pour souffrir sa pureté. Ils inclinent encore vers les choses et les êtres de la terre, qui désormais ne sont plus là. Et ces attachements sont occasion d'une douleur, parce qu'ils ne peuvent goûter à plein le vin des noces qu'ils ont devant soi, et qui les attire à soi.

Par le baptême, les chrétiens sont nés à la vie du ciel. Tandis que leur naissance à la vie de la terre s'est opérée par la sortie du sein de leur mère, cette deuxième naissance les fait entrer au contraire dans le sein d'une mère qui est l'Église de la terre. Ils quittent ce sein à la mort, et cette mère alors les confie aux soins directs de leur Père du ciel, à qui elle demande de leur découvrir bientôt que, comme source de l'amour, il est leur unique amour.

Frères, nous sommes la chair de l'Église notre mère. Que sa prière soit l'âme de cette chair que nous formons. N'avons-nous point part nous-mêmes à *ce sang* de Jésus-Christ, *criant vers Dieu plus fort que celui d'Abel*, selon la Lettre aux Hébreux ? En buvant à cette source, que notre cœur et notre chair deviennent avec lui, selon le psaume, *un cri vers le Dieu vivant*, en faveur des morts qui prient eux-mêmes pour nous : des morts que nous aimons, de ceux que nous n'avons pu aimer, et de ceux tombés dans l'oubli.